DVC 2588-2592 (M901). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Princeton le 1/11/2026

Datation :
– 2592B+2591B+2588A : ***ca* 425-400**. Alphabet corinthien, qui ne se caractérise plus que par l'*epsilon* corinthien de forme B, et par V, plus récent que Y.
– 2589A : ***ca* 400-375**. Phase d'adoption de l'alphabet unifié, avec *oméga* bien formé, mais déjà « corde à linge». Cependant, ETE pour ἦτε trahit la difficulté de donner sa nouvelle valeur à H, ancien signe de l'aspiration.
– 2590A : ***ca* 375-350**. Les nouvelles normes orthographiques sont assimilées. *Oméga* aussi grand que les autres lettres. Écriture très petite, du moins au début. Hésitation entre Y et V.

Ordre chronologique des inscriptions :

(2592B) question
[πόν]ōν ἀ[πα]λλα(σ)σομέν-
οις [τίνι θεôν θύ̄εν ἄμεινον] ;
(2588A) nom du représentant des consultants inscrit au verso
Νίκανδρος
(2591B) noms des autres consultants inscrits par-dessus la question
Εὔδαμος
Μαχάτας

(2589A)
ἦτε γâν πρίωμαι ;

(2590A)
θεός · τύχα ἀγαθά ·
ἐρωτῆι Ἀρ̣ε̣τόλαος καὶ Μεγαλλὶς -
πότ̣[ερον γεν]εᾶ̣ [αὐτ]ο[ῖς π]α[ρμόν]-
α κα[ὶ υἱὸς] ὃς (σ)υνε[ίη ᾽Ι]κτίναι (*sc.* ἐσσεῖται)

[πόν]ōν DVC *varia lectio* : [νόσ]ōν DVC *lectio princeps*
[τίνι θεôν θύ̄εν ἄμεινον] Lhôte d'après 1780A
ponctuation en forme de tiret après Μεγαλλὶς
πότ̣[ερον γεν]εᾶ̣ DVC
[αὐτ]ο[ῖς π]α[ρμόν]α κα[ὶ υἱὸς] ὃς (σ)υνε[ίη ᾽Ι]κτίναι (*sc.* ἐσσεῖται) Lhôte : *sine interpretatione* DVC
ὃς (σ)υνε[ίη] Lhôte : ΟΣVΝΕ[

(2592B)
(Pour les consultants), qui sont en passe d'être délivrés de leurs (peines, à quel dieu est-il préférable qu'ils sacrifient) ?
(2588A)
Nikandros
(2591B)
Eudamos, Machatas

(2589A)
Dois-je acheter une terre ?

(2590A)

Dieu. Bonne fortune. Arétolaos et Mégallis demandent (s'ils auront) une descendance qui restera constamment auprès d'eux, et un fils qui pourrait assister Iktina.

La lamelle M901 est exemplaire à deux égards :

1°) ses quatre bords sont à peu près conservés, mais beaucoup de lettres sont effacées.

2°) les deux faces sont des palimpsestes, ce qui devrait permettre d'établir une chronologie relative des inscritions, laquelle devrait à son tour faciliter des datations absolues. Or, dans ce cas, comme dans d'autres que nous avons constatés, les datations relatives et absolues de DVC semblent impossibles. DVC datent tous les textes de M901 de la fin du Ve s., ce qui est invraisemblable pour certains d'entre eux. Souvent, DVC affirment qu'un texte est gravé sous un autre, ce qui implique qu'il serait plus ancien, mais les caractéristiques de l'écriture semblent indiquer l'inverse. Comment expliquer ce paradoxe ? En réalité, lorsque deux textes se superposent, il est parfois difficile de déterminer lequel est le plus ancien. Il suffit, par exemple, que le texte ancien ait été gravé profondément, et le texte récent légèrement, pour qu'on ait l'impression que le texte ancien a été gravé par-dessus le texte récent ! On observe d'ailleurs que les textes les plus archaïques sont souvent gravés profondément, et donc bien lisibles, tandis que les textes d'époque hellénistique sont souvent gravés légèrement. Ce n'est pas un hasard si la lamelle d'Hermon, *LOD* n° 41, l'une des plus anciennes de Dodone (*ca* 525-500), est à la fois la mieux conservée et la plus lisible de toutes les lamelles, cf. aussi *LOD* p. 11. En outre, l'usure mécanique qu'ont pu subir dans le sol les lamelles, jointe aux phénomènes de corrosion superficielle, ont pu avoir pour effet paradoxal de rendre plus lisibles les anciennes inscriptions. Voilà qui nous autorise à ne pas prendre au pied de la lettre les indications de DVC sur la chronologie relative des palimpsestes. Dans le cas présent, nous proposons une chronologie relative des inscriptions de M901 qui, dans bien des cas, est l'inverse de celle de DVC.

Le formulaire de 2592B est atypique, et il faut supposer une lacune à la fin du texte, qu'on peut combler en se référant à 1780A. Il doit s'agir de trois consultants, peut-être trois frères, qui commencent à voir la fin de leurs malheurs, mais qui ne savent pas à quel dieu ils doivent cette faveur. Il faut veiller à donner à ἀπαλλασσομένοις sa pleine valeur aspectuelle de présent. Nikandros, sans doute l'aîné, a inscrit son nom au verso en tant que représentant de la fratrie, puis Eudamos et Machatas ont gravé les leurs par-dessus la question, comme une sorte de sceau.

Dans ἦτε γᾶν πρίωμαι; ἦτε n'est rien d'autre que l'interrogatif ἦ suivi d'une de ces particules si banales chez Homères : ἦ ῥα, ἦ ῥά νυ, ἦ ῥά γε, κτλ.

Dans 2590, les restitutions que nous proposons, sous toutes réserves, mais qui respectent scrupuleusement la longueur des lacunes supposée par le fac-similé, s'inspirent de 313A, dont le sujet est proche. παρμόνα répond à παραμόνιμος de 313A. On trouve chez Pindare un féminin παρμονίμα = παραμόνιμος, et, toujours chez Pindare, un comparatif παρμονώτερος qui suppose un positif *πάρμονος = παραμόνιμος. Un féminin παρμόνα est donc vraisemblable. [υἱὸς] est inspiré de 313A, et, dans les deux inscriptions, le couple de consultants semble se soucier d'avoir une descendance suffisante pour les soutenir à la fin de leur vie, d'où l'idée de lire ὃς (σ)υνε[ίη], avec notation d'un seul des deux *sigma*. [Ἰ]κτίναι, au datif, pourrait être un anthroponyme féminin correspondant au célèbre masculin Ἰκτῖνος. On peut supposer qu'Iktina est la fille unique d'Arétolaos et Mégallis, et que les parents désirent un garçon qui, après leur disparition, pourra protéger sa soeur aînée. La phrase est inachevée faute de place, et parce que le mot qui manque est évident.

L'hapax Ἀρετόλαος est de formation régulière : cf. Ἀρετοκλῆς *HPN* 67. [Ἰ]κτίνα est ici considéré comme le féminin correspondant à Ἰκτῖνος, bien qu'aucun de ces deux noms ne soit recensé dans *HPN*, non plus, curieusement, que dans *LGPN*. Ἰκτῖνος fut pourtant le principal architecte du Parthénon : son nom est évidemment tiré de ὁ ἰκτῖνος « milan ». *LGPN-Ling* en revanche a dûment enregistré l'hapax Ἰκτῖνος, relevé dans Plut. *Périclès* 13,7, comme architecte du Parthénon.